NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

65 Nº 1 1938

Chronique d'archéologie palestinienne

J. SIMONS (s.j.)

p. 79 - 89

https://www.nrt.be/en/articles/chronique-d-archeologie-palestinienne-3644

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

CHRONIQUE D'ARCHÉOLOGIE PALESTINIENNE

Depuis la fin de la grande guerre, les fouilles archéologiques en Palestine et dans tout le proche Orient ont pris un développement considérable et ont abouti à des résultats d'un haut intérêt. Le rapport étroit qui existe entre ces découvertes et l'exégèse biblique a de plus en plus pour effet de donner droit de cité à l'archéologie orientale parmi les sciences théologiques. La Nouvelle Revue Théologique *voudrait offrir à ses lecteurs des chroniques périodiques (tous les ans ou tous les deux ou trois ans selon l'importance des résultats) sur l'archéologie des divers pays bibliques : Palestine et Syrie, Egypte, Mésopotamie. Le P. Simons, qui a pris part aux fouilles de Teleïlat Ghassul et qui a publié récemment un remarquable ouvrage de synthèse « Opgravingen in Palestina » (Fouilles en Palestine. Cfr* N. R. Th., *1937, p. 692) a bien voulu se charger, sur notre demande, de la chronique de Palestine. Nous l'en remercions vivement. Il nous envoie cette chronique de la première étape d'un nouveau voyage d'études de près d'une année en Egypte et en Palestine.*

N. d. l. R.

La découverte progressive de l'Ancien Orient projette une vive lumière sur les livres bibliques et en particulier sur les livres historiques de l'Ancien Testament ; ce nouvel élément d'interprétation augmente en importance à mesure que s'affaiblit dans tous les milieux l'intérêt accordé à l'étude des sources littéraires par la « haute critique ».

Pour ce motif, l'auteur de ces pages a accepté avec plaisir l'invitation de la Direction à faire paraître dans cette revue une chronique annuelle d'archéologie palestinienne. Le lecteur lui permettra d'aborder immédiatement la description des fouilles de 1936 et de 1937 (1), sans exposé rétrospectif des expéditions antérieures. Celles-ci ont été décrites dans « Opgravingen in Palestina », qu'on voudra bien considérer comme le point de départ de ces chroniques.

---

(1) Nous nous servirons des abrévations suivantes :
AAA = *Annals of Archaeology and Anthropology* (Liverpool).
AJA = *American Journal of Archaeology.*
AJSL = *American Journal of Semitic Languages and Literature.*
AfO = *Archiv für Orientforschung.*
ILN = *The Illustrated London News.*
JPOS = *Journal of the Palestine Oriental Society.*
PEF, QS = *Quarterly Statement of the Palestine Exploration Fund.* — Cette revue, la plus ancienne de celles qui s'occupent d'archéologie palestinienne, a été fondue à partir du 1 janvier 1937 avec le *Bulletin of the British School of Archaeology in Jerusalem,* et paraît actuellement sous le titre de *Palestine Exploration Quarterly.*
QDAP = *Quarterly of the Department of Antiquities in Palestina.*
RB = *Revue Biblique.*
ZatW = *Zeitschrift für alttestamentliche Wissenschaft.*

Lachish.

Les fouilles entreprises à Tell ed- Duweir (au sud-Ouest de la Palestine), par M. J. L. Starkey et un groupe nombreux de collaborateurs, sont assurément, de toutes les fouilles palestiniennes, celles qui méritent actuellement la plus grande attention. Elles le doivent non seulement au fait que les travaux s'y déroulent dans le calme le plus complet, mais encore à leur importance intrinsèque et à leurs découvertes étonnantes et répétées. Cette expédition, qui débuta en 1932 sous le nom de *Wellcome Expedition*, a vu son nom changer en celui de *Wellcome-Marston Expedition*, depuis que Sir Charles Marston la soutient de son intérêt et de son aide financière. Entretemps Sir Henry Wellcome, le fondateur du grand *Research Institute* de Londres, était décédé.

Les rapport provisoires de la quatrième et de la cinquième saison des fouilles de Tell ed- Duweir (1935-36 et 1936-37) ont été publiés récemment dans le *PEF.QS*, 1936, p. 178-189 ; 1937, p. 171-179 et p. 228-241. Tous ces rapports ont été donnés d'abord sous forme de conférences par M. J. L. Starkey lui-même dans les locaux du *Palestine Exploration Fund* et au *Wellcome Research Institute* de Londres.

Parmi les travaux les plus importants de la saison 1935-36, il faut mentionner tout d'abord les recherches entreprises dans le *groupe de tombeaux* à l'ouest de la colline des ruines. Ces tombeaux nous ont livré, entre autres, près de 700 crânes, grâce auxquels des études anthropologiques ont été rendues possibles sur une échelle qui jusqu'à présent n'avait pas été atteinte en Palestine, ni probablement dans tout le reste du Proche Orient. Nous avons déjà eu l'occasion de signaler il y a quelques années, dans un de nos ouvrages (2), l'importance des études de craniométrie pour la science archéologique palestinienne et leur rapport étroit avec la question des races de la Bible. Il n'est pas inutile de signaler à cette occasion l'ouvrage, dont alors nous ignorions l'existence, du professeur d'Amsterdam C. U. Ariëns Kappers : *An Introduction to the Anthropology of the Near East* (Amsterdam 1934). Cet ouvrage accorde une large attention aux découvertes archéologiques, tant aux crânes qu'aux représentations plastiques (Gezer, Megiddo, Byblos). Toutefois, depuis la parution de cet ouvrage, les matériaux concernant la Palestine sont devenus

(2) *Opgravingen in Palestina*, p. 379. — On nous permettra au cours de ces pages de renvoyer plusieurs fois pour les détails et les données plus précises à cet ouvrage, publié en 1935. Bien qu'il ne soit déjà plus complet, il est encore, à notre connaissance, le dernier ouvrage groupant d'une manière accessible les résultats de cinquante ans de fouilles palestiniennes. On y trouvera les renseignements bibliographiques spéciaux et plus techniques.

notablement plus nombreux, tant par suite de la découverte des grands hypogées et nécropoles de Jéricho, Megiddo et Lachish, que par les remarquables trouvailles préhistoriques des grottes de Wadi Mughara et Djebel Qafze. Signalons, à titre de curiosité spéciale, que parmi les crânes découverts à Lachish il en est trois qui semblent avoir subi la craniotomie (voyez à ce sujet les articles publiés dans *Man* 1936, p. 155 et suiv. et 169 et suiv. ; *ILN* 1936, p. 573 ; *PEF.QS* 1937, p. 62 et suiv.).

Au cours de la même saison l'on travailla aussi dans le *groupe des temples*, où l'on est parvenu à établir actuellement l'exixstence de trois sanctuaires successifs. Ce fait met de nouveau en lumière comment le caractère sacré d'un endroit déterminé survit obstinément malgré toutes les révolutions politiques et même religieuses. Au cours de ces deux dernières campagnes, Starkey a consacré un labeur immense à l'examen de la remarquable *galerie* verticale, qui avait déjà été découverte, au début des fouilles, au coin sud-est des ruines. Sans doute, la construction des tunnels a été, depuis au moins deux mille ans avant Jésus-Christ, une spécialité des anciens architectes indigènes, qui avaient entrepris de pareilles constructions afin de s'assurer un accès à la source et de rendre celle-ci inaccessible pour l'assiégeant extérieur. Mais il n'est pas sûr du tout que la galerie verticale de Lachish, avec ses énormes dimensions, ait eu une pareille destination. Malgré toute la peine que l'on s'est donnée, surtout au cours de la dernière année, pour pénétrer jusqu'au plus profond de la galerie, l'entreprise étonnante des ingénieurs de Lachish reste un profond mystère. Au cours de l'exposition qui eut lieu cet été au *Wellcome Research Institute* de Londres, où l'état actuel des fouilles fut mis en lumière dans toutes ses parties et où les principaux objets découverts furent exposés, l'attention de tous les visiteurs fut attirée à juste titre par la maquette de cette galerie colossale. Et quoiqu'il faille admirer les résultats obtenus par l'expédition de Starkey, nonobstant de grandes difficultés techniques, l'hypothèse la plus récente, d'après laquelle cette entreprise aurait été inachevée et resterait par conséquent pour toujours incompréhensible, n'est pas faite pour nous réjouir beaucoup.

Parmi les découvertes particulières, il faut de nouveau attirer l'attention sur le nombre toujours croissant des *documents écrits*. Il y a déjà plus de deux ans que l'on a découvert à cet endroit les *ostraca* hébreux, connus actuellement sous le nom de « Lettres de Lachish », et qui doivent certainement être rangés parmi les découvertes palestiniennes les plus importantes. Nous ne pensons pas qu'il faille regretter que le professeur H. Torczyner de l'Université sioniste de Jérusalem, qui s'est chargé de décrire et de déchiffrer ces documents, nous laisse encore attendre le résultat de ses travaux. Il est en effet

de la plus haute importance que le plus grand soin et le plus grand art possibles soient mis à l'*editio princeps* d'une pareille découverte. Malgré l'absence de cet ouvrage (selon toute probabilité son impression doit être actuellement achevée, et l'on peut attendre sa parution d'un jour à l'autre) l'on voit croître la foule des petites publications se rapportant à la même découverte. Signalons comme plus spécialement important l'article de Cassuto dans la *Rivista degli Studi Orientali* (16, 1936, p. 163-177), dans lequel quatre de ces *ostraca* sont publiés et étudiés.

Entretemps les *specimens* d'écriture antique continuent eux aussi à augmenter en nombre, ce qui fait croître de même leur valeur au point de vue de l'histoire culturelle et leur possibilité d'utilisation. Il s'agit ici de pièces écrites en caractères alphabétiques, qui représentent une ou plusieurs formes intermédiaires entre l'écriture bien connue du Sinaï (dérivée ou apparentée à l'écriture hiéroglyphique égyptienne) et l'alphabet plus récent des plus anciennes inscriptions phéniciennes, qui est à l'origine du développement de l'alphabet hébreu, grec et de toutes les autres formes d'écriture européennes. Chacune des deux dernières campagnes de Lachish a fourni un nouvel exemplaire de cette écriture « palestino-sinaïtique » : un couvercle d'encensoir avec une inscription de trois lettres (trouvé dans le groupe des tombeaux situé à l'ouest) et une inscription pictographique de quatre signes sur un poignard en bronze, qui ne fut découverte que dans le laboratoire du musée de Jérusalem (publiée pour la première fois dans *The Times* du 16 juillet 1937). L'inventaire de cette sorte d'inscriptions s'est encore accru par le fait qu'un fragment trouvé à Sichem et considéré d'abord comme hiéroglyphique (*Palästina-Jahrbuch*, 1935, p. 6) est rangé actuellement parmi ces pièces d'écriture autochtone. De même l'inscription trouvée il y a quelques années à Byblos en Syrie appartient manifestement à la même catégorie (cfr *Syria*, 1930, p. 1 et suiv.). Ainsi l'on peut poser comme acquise définitivement l'extension géographique assez considérable d'une ou de plusieurs formes d'écriture alphabétique antérieures à la phénicienne.

Les essais de traduction et d'interprétation des divers documents de Lachish écrits en caractères « palestino-sinaïtiques » se multiplient encore plus vite que les trouvailles elles-même ; mais aucun d'entre eux ne peut prétendre à un résultat définitif et durable. Nous nous contenterons donc de signaler trois études qui traitent de cette question dans son ensemble et qui ont pour but toutes trois, de découvrir un lien chronogique entre ces différents specimens d'écriture. Premièrement, un long article de H. Grimme, qui est devenu célèbre, à tort ou à raison, par son étude des inscriptions sinaïtiques. Il étudie les **textes de Lachish dans *AfO*, X, 1935-36, p. 267-81, sous leur rapport**

avec ces découvertes antérieures du Sinaï. Le même auteur traite à nouveau ces textes dans sa dernière étude sur les découvertes du Sinaï et les problèmes connexes (*Altsinaïtische Forschungen*, 1937). Le deuxième exposé d'ensemble concernant les textes « palestino-sinaïtiques » consiste en deux articles de Th. Gaster, publiés dans *PEF,QS*, 1935, p. 128-140 et 1937, p. 43-58. Le troisième et le plus récent est celui de S. Yeivin dans la même revue, 1937, p. 178-93. Il est presque inutile de dire que les résultats de ces trois exposés diffèrent notablement entre eux. Ni dans l'interprétation des documents particuliers, ni dans leur classement chronologique, ils ne s'accordent assez pour donner quelque sécurité. Pour une reconstruction plus solide de la préhistoire et des phases les plus anciennes de l'évolution de l'alphabet phénicien et proto-phénicien, il nous manque sans doute encore bien des chaînons, bien qu'il soit évident que les découvertes des dernières années ont révolutionné nos idées en ce domaine. Il vaut la peine de signaler que, d'après les découvertes faites, l'ancien Canaan a joué un grand rôle dans un événement culturel aussi important qu'est la formation de l'écriture alphabétique moderne. Avant même que l'on soit parvenu à déchiffrer chacun des documents, l'on peut affirmer que c'est là un fait significatif. Ce déchiffrement suivra d'ailleurs de lui-même, lorsque de nouvelles découvertes auront mis au jour d'autres formes intermédiaires de l'alphabet en formation.

Les deux dernières saisons de fouilles de Lachish ont fourni une matière bien plus abondante encore que ce que nous venons d'indiquer. Faute de place nous nous bornerons à signaler encore en passant une autre découverte d'écriture faite durant la dernière saison ; d'une moindre importance, il est vrai, au point de vue de l'histoire culturelle, elle est pourtant tout aussi surprenante au point de vue archéologique ; il s'agit de la découverte de quelques textes en caractères hiératiques égyptiens sur des débris de poteries datant *d'environ* 1200 avant J. C. A notre connaissance cette sorte d'écriture n'avait encore jamais été découverte dans le sol de la Palestine. Les textes se rapportent manifestement à des fournitures de produits agricoles. Pour plus de détails à ce sujet, qu'il nous soit permis de renvoyer à un bref article que nous avons publié dans *Het Heilig Land*, sept. 1937, sous le titre : « *Een nieuwe vondst te Lachish* ». Depuis la publication de cet article, la première reproduction photographique de ces objets a été donnée par M. J. L. Starkey dans *PEF.QS* 1937, Pl. VII. L'aspect le plus original de ces textes c'est qu'ils ouvrent un nouveau chapitre dans l'histoire déjà bien discutée du calendrier de l'ancienne Palestine. En effet il n'est pas peu étrange de constater qu'un pareil document palestinien non-officiel est daté d'après le jour et le mois de l'inondation du Nil. J. W. Jack tente visiblement d'éliminer toute

la valeur de cette découverte en la considérant comme une importation égyptienne (*The Expos. Times,* 48, 1937, p. 551) ; pourtant rien n'indique que ces débris de poteries soient de fabrication égyptienne. Il est d'ailleurs difficile de se représenter le motif pour lequel ces sortes d'*ostraca,* dont la valeur se limite à l'humble vie quotidienne, auraient été apportés d'Egypte en Canaan.

Megiddo.

Après les fouilles de la *Wellcome-Marston Expedition* à Tell ed-Duweir, ce furent celles de l'*Oriental Institute of Chicago* à Megiddo, qui, au cours de la saison dernière, furent les plus fructueuses. Mais nous ne disposons encore que de données insuffisantes concernant ses résultats (*ILN,* 20-6-1936 ; 16 et 23-10-1937 ; *AJSL,* 53, 1937, p. 265 ; *AJA,* 41, 1937, p. 147-8).

Somme toute, ici aussi, il faut considérer comme un seul tout le travail des deux dernières campagnes ; son résultat principal a été une revision et une précision plus exacte de la *stratigraphie* de toute la ruine. On se rappelle que dès l'époque de Schumacher ce point avait posé des problèmes très difficiles, pour la solution desquels la méthode de Schumacher était totalement insuffisante (cfr *Opgravingen in Palestina,* p. 54). D'après l'état actuel des fouilles, l'on distingue déjà, rien que pour la période qui s'étend depuis le début de l'âge du bronze moyen (environ 2000 avant J. C.), pas moins de treize niveaux différents, précédés eux-mêmes de quatre ou cinq plus anciens encore. Plusieurs constructions (entre autres aussi une partie des célèbres écuries ; cfr *Opgravingen in Palestina,* p. 221 et suiv.) sont datés d'une manière quelque peu différente dans cette nouvelle classification.

On sait que Megiddo, malgré son importance manifeste comme centre commercial et stratégique, s'est toujours jusqu'ici révélée fort pauvre en objets de valeur matérielle ou artistique. En conséquence la découverte faite au printemps de 1937 mérite d'être remarquée ; il s'agit d'un ensemble de *trésors artistiques* comme jamais un archéologue palestinien n'en avait encore découvert dans son *tell.* Cette découverte fut faite dans un grand bâtiment complexe, situé près de la porte de la ville dans la partie orientale des ruines, et qui était visiblement la résidence d'un prince local ou d'un des anciens patriciens de Megiddo. Le palais a probablement existé aux 15e, 14e et 13e siècles et l'on peut y distinguer cinq périodes différentes. Dans la seconde de ces cinq périodes, l'on a découvert sous le plancher d'une chambre une « *cache* » avec des objets en or, en ivoire et en pierres précieuses. Dans une chambre à trésors souterraine, qui porte des traces manifestes d'effraction, près de deux cents objets en ivoire

ciselé avaient été laissés pour compte par les voleurs qui avaient jugé sans doute qu'ils ne valaient pas la peine d'être emportés. Ce sont des objets d'art datant du treizième siècle avant J.-C., et donc notablement plus anciens que les objets en ivoire ciselé provenant de Samarie (cfr *Opgravingen in Palestina,* p. 226 et suiv.). A en juger d'après les photos qui viennent d'être publiées dans *ILN* (23-10-1937), ils montrent aussi une plus grande variété de formes et de motifs. Quoiqu'ils soient d'origine indigène, on y reconnaît immédiatement des motifs égyptiens et mésopotamiens. Ceci confirme de nouveau le fait que Canaan, à n'importe laquelle des périodes de son histoire, dès qu'il s'agissait d'une inspiration dépassant le domaine de la vie quotidienne, se voyait tributaire des milieux culturels des deux grands peuples qui l'entouraient. Il va donc de soi, pour ainsi dire, que la figure grotesque, si populaire en Palestine, du dieu Bes, le protecteur de la maison et du foyer, ne manque pas non plus. Plusieurs de ces objets ont été manifestement façonnés pour servir de marquetterie pour le mobilier ; et sous ce rapport, ils sont à ranger avec les objets en ivoire ciselé provenant de Samarie. Cette découverte dans son ensemble fournit de la matière pour une publication superbe, qui, en son temps, ne nous sera pas refusée. Il est clair aussi que le procédé d'excavation stratigraphique appliqué par les Américains à l'exploration de cette colline de ruines, qui a déjà tellement modifié l'importance des résultats en regard de ceux qu'obtenait Schumacher par sa tranchée, nous réserve encore pour l'avenir de grandes promesses. M. Gordon Loud, qui, depuis le départ de M. P. L. O. Guy, est devenu le directeur de cette expédition, nous a fait savoir qu'au cours de cet hiver et des années qui vont suivre, les fouilles seront continuées, malgré les restrictions que l'*Oriental Institute* de Chicago a dû s'imposer.

Après avoir décrit les dernières campagnes de fouilles de Lachish et de Megiddo et leurs plus récents résultats, le reste de cette chronique devrait se limiter à énumérer les endroits, où, au cours de la saison écoulée, aucun travail n'a été réalisé. En effet jusqu'à présent aucune autre entreprise n'a rien fait savoir au sujet d'une découverte quelque peu importante. Il nous semble cependant quelque peu exagéré de se baser sur le manque d'informations et de rapports officiels, concernant les différentes expéditions qui étaient au travail les années précédentes, pour en conclure à leur arrêt complet. Il est probable que par endroits une activité limitée a été possible, dont nous ne serons tenus au courant que plus tard, dans le cadre de travaux ultérieurs plus étendus. Mais il est bien certain que les troubles de Palestine de l'année dernière ont paralysé l'activité archéologique, surtout par suite de l'insécurité des moyens de communication entre les grandes villes.

Jéricho.

Les fouilles de Jéricho peuvent maintenant être considérées comme achevées, du moins provisoirement, car il reste pour une entreprise future — qui certainement se réalisera un jour — un travail encore bien plus considérable que celui qui a été fourni par les deux expéditions précédentes. On n'y a travaillé cette année que sur un seul point (Tell Hassân) de la *Jéricho de l'époque chrétienne,* et l'on y a trouvé des restes très importants d'une *basilique byzantine* (cfr *QDAP,* V, 1936, p. 82-89). Au sujet de l'ancienne Jéricho (d'avant l'exil) qui a été, depuis environ 1930, le point d'intérêt central, les *derniers rapports* viennent de paraître dans *AAA,* 23 et 24 (1936, 1937). Ils traitent surtout des niveaux les plus anciens. La discussion au sujet de la fin de la Jéricho cananéenne (Bronze III) dont le résultat a une grande importance pour l'interprétation de l'histoire de l'Ancien Testament, s'est déplacée entretemps vers *Bethel* et *'Ai.* (Il fallait d'ailleurs s'y attendre ; cfr *Opgravinger in Palestina,* p. 355). Mais ces deux fouilles chôment actuellement.

Bethel.

L'entreprise de Bethel, sous la direction de W. F. Albright, avait un but très modeste, mais il serait déplorable qu'on la conçoive dès à présent comme terminée.

'Ai.

L'entreprise de 'Ai, d'une beaucoup plus grande envergure, a été interrompue par suite de la mort tragique de Madame Judith Marquet-Krause (cfr *Les Nouvelles Littéraires* du 10 oct. 1936, p. 8). André Parrot, qui a été désigné comme successeur, n'a pas encore entrepris sa tâche. Plus d'une fois déjà, et de divers côtés, l'on a signalé la contradiction flagrante, qui semble exister entre les *résultats archéologiques* obtenus dans les ruines de 'Ai-*Et-Tell* et les *données bibliques* concernant cette ville, et en particulier concernant ses vicissitudes durant l'invasion des Israélites sous Josué. La contradiction se ramène finalement à ce fait qu'aucune ville n'aurait existé à Et-Tell à une des dates que l'on peut assigner à l'arrivée des Israélites, qui, d'après Jos. 7 et 8 se seraient pourtant emparés de la ville par force et par ruse. Ce cas a déjà occasionné pas mal de « *rumor in casa* », et l'on pouvait à bon droit, nous semble-t-il, rester quelque peu sceptique devant les conclusions de Madame Marquet-Krause, qui ne se basaient que sur les travaux d'une seule saison, ou peu s'en faut. Actuellement encore un certain doute peut se justifier, quoique

la position ait été notablement modifiée par l'étude fouillée que Vincent a consacrée à cette question dans *RB*, 46, 1936, p. 231-266 : « *Les fouilles d'Et-Tell = ʿAi* ». Vincent, qui a pu suivre les fouilles pas à pas et sur place, déclare être, quant au point critique, tout à fait d'accord avec Madame Marquet-Krause : Et-Tell ne présente aucune trace d'habitation datant du troisième âge du bronze (environ 1600-1200 avant J.-C.) ...« *jusqu'ici du moins* ». Cette dernière restriction laisse la porte ouverte à des surprises possibles, si l'on tient compte du caractère encore récent de cette expédition. Le même auteur passe en revue les diverses tentatives qui ont été faites pour réinterpréter les chapitres 7 et 8 du livre de Josué en tenant compte des résultats d'Et-Tell. Il rejette avec raison la méthode de Noth (cfr *Palästina-Jahrbuch* 1935 : *Bethel und ʿAi*). Son hypothèse personnelle est ingénieuse : si ʿAi (comme le nom lui-même peut l'indiquer) était réellement une « ruine » à l'époque de Josué, il est pourtant très admissible que les Cananéens, à l'approche des Israélites et surtout après la chute de la puissante Jéricho, se soient retirés sur cette colline alors abondonnée mais d'une position stratégique importante, comme porte d'accès vers le plateau, et l'aient retransformée en un *camp retranché*. De cette façon l'on parvient à expliquer l'absence de toute ruine urbaine datant du troisième âge du bronze, et l'on maintient en même temps l'historicité de Josué 7, 8, qu'il semble bien difficile de rejeter, ne fût-ce qu'à cause de sa couleur locale. Naturellement, cette hypothèse n'est qu'un compromis, admissible uniquement si l'on suppose que l'interprétation des données tant archéologiques que bibliques reste inébranlablement ferme.

Ghassul.

Les fouilles de Ghassul ont été continuées pendant peu de temps et sur une *échelle très limitée,* au cours de l'hiver 1935-36. R. Koeppel, qui les dirige actuellement, en a publié le rapport dans *Biblica,* 17, 1936, p. 393-406. Actuellement les travaux chôment de nouveau et des communications particulières nous ont appris que l'on ne s'est pas encore décidé à les reprendre durant l'hiver 1937-38. Très importantes toutefois sont les tentatives faites pour soustraire l'établissement de Teleilat Ghassul à son isolement en le comparant à des découvertes faites ailleurs. En partie sous l'influence des fouilles de Ghassul, l'on a vu, au cours des dernières années, s'éveiller un intérêt tout spécial pour les niveaux inférieurs des établissements urbains de Palestine et d'ailleurs ; et l'on pense en effet y avoir trouvé des traces d'une culture qui coïncide dans ses formes avec celle de Ghassul. Et par conséquent c'est presque devenu une « *communis opinio* » **qu'il faille ramener le plus récent établissement de Ghassul à une date**

notablement plus ancienne que celle indiquée jadis par le Père Mallon. Maintenant l'on parle généralement du *troisième*, voire même du *quatrième millénaire* avant Jésus-Christ pour dater la ruine définitive de la dernière ville en cet endroit, au lieu d'*environ* 2000, comme Mallon avait cru pouvoir l'établir. Toutefois les comparaisons faites entre la céramique de Ghassul et celle d'autres endroits ne sont encore que de simples tentatives de solution. Il va sans dire qu'au cours de notre séjour prochain en Palestine nous accorderons une attention toute spéciale à cette question, d'autant plus que nous avons cru jadis pouvoir défendre la date fixée par Mallon comme au moins probable. Nous nous contenterons donc provisoirement de signaler quelques publications qui s'y rapportent. Sans parler des niveaux inférieurs de Jéricho, Beisan et Megiddo, l'on soupçonne actuellement une certaine ressemblance entre « Ghassul IV » (c. à d. le dernier et le plus jeune établissement) et « Tepe Gawra VI » (cfr E. A. Speiser : *Excavations at Tepe Gawra*, I, 1935 et suiv. ; et *Orientalia*, 6, 1937, p. 145-146). Sukenik indique de nouveau à ce propos la civilisation chalcolithique de Hedeira (*JPOS*, 17, 1937, p. 1-16), tandis que la dernière étude de Koeppel s'oriente vers l'Egypte : *Ma'adi und Ghassul* (*Biblica*, 18, 1937, p. 443-449). Pour l'ensemble de la question de Ghassul, il faut mentionner aussi le discours prononcé par le Père A. Bea au congrès de l'Ancien Testament tenu en Allemagne l'année dernière et qui a paru actuellement comme premier rapport du compte-rendu (*Werden und Wesen des A. T., ZatW, Beiheft* 66, 1936) sous le titre : *Die Bedeutung der Ausgrabungen von Telêlat Ghassul für die Frühgeschichte Palästinas* (p. 1-12). Enfin il faut signaler une nouvelle étude sur la question de la Pentapole par Fred. G. Clapp : *The Site of Sodom and Gomorrah* (*AJA*, 40, 1936, p. 325-344) (3).

Le Caire, 10 décembre 1937. J. Simons, S. I.

---

(3) Un *rapport provisoire* des fouilles faites il y a quelques années à Sepphoris a paru également : *Preliminary Report of the University of Michigan Excavations at Sepphoris, Palestine, in 1931* (Ann Arbor, 1937). R. W. Hamilton publia en 1936 un *Guide to the Historical Site of Sebastieh* (Jerusalem, Syrian Orphanage Press, 1936). Mais aucune de ces deux publications n'est encore en notre possession.